

**Zeitschrift:** Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde =  
Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses

**Band:** 2 (1861-1866)

**Heft:** 8-2

**Artikel:** Die Portal-Inschrift der Collegiat-Kirche zu Neuchâtel

**Autor:** S.V.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-544643>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Sur la sixième ligne, la seconde lettre, qui est considérée comme un R, n'est pas déterminée d'une manière sûre, mais comme l'expression, *pater patriae*, n'est pas indiquée à cette place sur les inscriptions, et qu'il s'y trouve, le plus souvent, *felic princ*, la signification donnée à ces caractères est vraisemblablement exacte.

Cette colonne est donc un milliaire qui date du règne de Caracalla, de l'an 213, alors que cet empereur revêtit pour la seizième fois la puissance tribunitienne. Il paraît que ce prince fit exécuter dans notre pays d'importantes réparations aux routes et aux ponts, car l'on connaît déjà deux milliaires portant des inscriptions en son honneur; l'un qui a été trouvé à Soleure, l'autre à St-Prex, près Morges. De nombreuses colonnes itinéraires, trouvées sur tous les points de l'Empire, ont fait connaître que Septime Sévère, le père de Caracalla, s'était déjà beaucoup occupé des routes. Ayant pendant longtemps fait la guerre en Europe et en Orient, il avait pu apprécier la valeur des bonnes voies de communication. Les grands chemins de la Gaule furent sous son règne considérablement améliorés et M. le professeur Roth a prouvé dans un mémoire excellent (*Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande XXIX, die Geschichte der Leuge*) que c'est l'an 202 de J. C. qu'il introduisit officiellement dans les Gaules la lieue gauloise, car aucun milliaire antérieur à cette année n'indique la distance en lieues et aucun milliaire postérieur ne l'indique en milles romains. Septime Sévère en adoptant cette nouvelle mesure qui depuis très-anciennement était employée par les peuples de la Gaule voulut sans doute rendre un service et donner un témoignage d'affection à ce pays. Pendant le règne de Commode, il avait exercé la charge de gouverneur impérial des Gaules et il y avait acquis par sa sévérité et son désintéressement l'amour des populations. C'est à Lyon, que son épouse la célèbre «mère des camps» Julia Domna avait mis au monde son fils aîné Bassianus, lequel plus tard, à cause du vêtement gaulois qu'il portait reçut le surnom de Caracalla. Enfin c'est dans le voisinage de Lyon que Septime Sévère avait vaincu son dernier compétiteur, Albinus.

On peut en terminant se demander quelle était sur le milliaire qui nous occupe la distance indiquée entre Montagny et Avenches. Cette distance, comme il a été dit plus haut, devait être comptée en lieues gauloises. Un milliaire trouvé à Chavornay, village situé à environ six lieues gauloises d'Yverdon, indique vingt trois lieues gauloises comme distance d'Avenches, ainsi Yverdon aurait été à dix-sept lieues gauloises de cette dernière ville et ce chiffre est aussi celui que donne la Table de Peutinger. Comme Montagny est éloigné d'environ une lieue gauloise d'Yverdon il résulterait des indications fournies par le milliaire de Chavornay et par la Table de Peutinger que la distance de Montagny à Avenches était de dix-huit lieues gauloises et il est presque certain qu'au-dessous de l'inscription que nous avons rapportée on lisait: AVENTICVM XVIII ou AVENTIC LEVG XVIII.

Yverdon, 13 mars 1862.

L. Rochat.

### **Die Portal-Inschrift der Collegiat-Kirche zu Neuchâtel.**

Die Erwähnung in Herrn Professor Gelpke's trefflicher Kirchengeschichte hat mich wieder an die Inschrift des verlorenen Reliefs am Portal der Collegiat-Kirche von Neuchâtel erinnert, über welche ich meine Ansicht Ihnen mitzutheilen mir erlaube.

Von den alten Abschriften, auf welche sich die Kunde jener Inschrift beschränkt, können wohl nur zwei in Betracht kommen. I. Die in dem *Mémoire sur l'église coll. im Geschichtsforscher* (VI. 165), deren Original von dem Steine genommen scheint. Sie lautet:

*Respice virgo pia me Berthā  
Scā Maria et simul Ulricus it  
Fugiens inimic̄ dat dom'  
Hr̄is v̄ facientib' et Paradisū.*

Aber sowohl *it* als *hr̄is* können nicht richtig sein: *item* (für *it*) verstösst schon gegen die wie auch nüchterne Sprache der Verse, und *honoris* macht, abgesehen vom Verse und der Grammatik, die seltsame Annahme nöthig, dass Maria erst in zweiter, dann in dritter Person eingeführt sei.

II. Die Abschrift des *Canonicus anonymus in Matile Dissertation sur l'égl. coll. de Notre-Dame de Neuch. 1847. Pl. II.* im Facsimile gegeben: *Respice virgo pia me bertham virgo maria et simul v̄licū q̄ sit fugiens inimicū dat domus hec risum facientibus et paradisum.* Diese will die Gestalt auf dem Steine nicht wiedergeben, aber ich halte sie für völlig richtig, mit Ausnahme des irriger Weise statt *sancta* vor *Maria* wiederholten *virgo*, wie denn auch *v̄licū* erst vergessen war und dann übergeschrieben wurde. Matile hat (S. 24) *sit fugiens* in *sic fugient* und *risum* in *usum* verändert, ich glaube beides mit Unrecht. Schicklicher wird wie der erste Vers für Bertha, so der zweite allein für Ulrich bestimmt: *risum* aber gibt allein den auch im dritten Verse nöthigen Reim der ersten Hälfte, und *risus*, das Lachen der Freude, wird so gesagt sein wie Job 8, 21. *donec implebitur risu os tuum et labia tua júbilo*, oder Gen. 21, 6. *risum fecit mihi deus*; vgl. auch Luc. 6, 21. *beati qui nunc fletis, quia ridebitis*, oder, zwar gegen den Sinn des Textes, Prov. 31, 25. *et ridebit in die novissimo.*

Auch lässt sich nun begreifen, wie etwa *HECRISV̄* in *HRIS V̄* verdorben und so das störende *honoris* in die Abschriften kommen konnte. Eben so unpassend ist *hujus usum* (*Mittheil. Bd. V. S. 14*). Einzig könnte nach dem Sinn und den Zügen des Facsimile noch zweifelhaft sein, ob nicht *det* statt *dat* zu lesen sei, da der Wunsch passender erscheint als die Aussage. Somit hiess wohl die Inschrift:

*Respice virgo pia me Bertham sancta Maria,  
Et simul Ulricum qui sit fugiens inimicum.  
Det (dat) domus haec risum facientibus et paradisum.*

*Inimicum* hat Matile gewiss richtig vom Seelenfeind oder »bösen Feinde«, dem Satan, verstanden. *Sit fugiens* ist breit statt *fugiat*, aber erträglich, ja nach der Redeweise des Alten Testaments. S. V.

### Grabstein zu Grandson.

(Tafel II. 1.)

Als ich bei einem längern Aufenthalte zu Yverdon im Sommer 1860 im Begleite meines Freundes L. Rochat, dieses eifrigen und glücklichen Erforschers der Alterthümer seiner Gegend, die Kirche St-Jean Baptiste in Grandson besuchte und die